

AU CINÉMA
LE 25 SEPTEMBRE

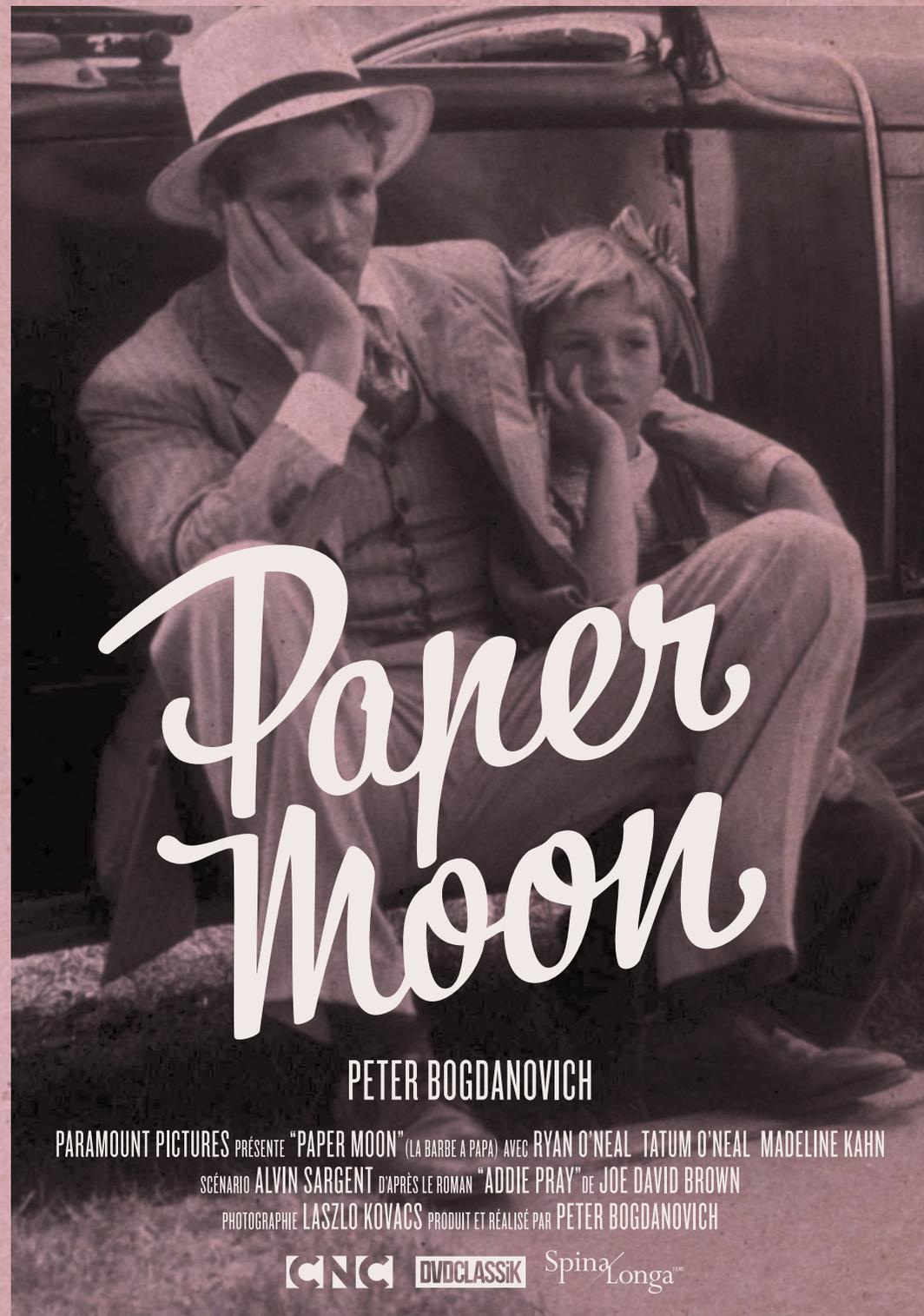
Paper
Moon

WWW.SPINALONGAFILMS.COM

ETATS-UNIS - 1973 - 102 MINUTES - NOIR & BLANC - 1.85 : 1

PRODUCTION FRANK MARSHALL PETER BOGDANOVICH RÉALISATION PETER BOGDANOVICH SCÉNARIO ALVIN SARGENT

D'APRÈS LE ROMAN "ADDIE PRAY" DE JOE DAVID BROWN PHOTOGRAPHIE LASZLO KOVACS AVEC RYAN O'NEAL TATUM O'NEAL MADELINE KAHN



Paper Moon

PETER BOGDANOVICH

PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE "PAPER MOON" (LA BARBE À PAPA) AVEC RYAN O'NEAL TATUM O'NEAL MADELINE KAHN

SCÉNARIO ALVIN SARGENT D'APRÈS LE ROMAN "ADDIE PRAY" DE JOE DAVID BROWN

PHOTOGRAPHIE LASZLO KOVACS PRODUIT ET RÉALISÉ PAR PETER BOGDANOVICH



Spina/Longa™

SYNOPSIS

Kansas, dans les années 30, Moses Pray, escroc à la petite semaine, assiste à l'enterrement d'une ex-maîtresse et accepte d'emmener sa prétendue fille de 9 ans, Addie, chez une tante. Pendant leur trajet, leurs rapports sont tendus. L'orpheline est persuadée que celui-ci est son père, en raison de la ressemblance de leur menton mais Moses refuse d'endosser ce rôle. Étonnamment mature pour son âge, la petite Addie s'avère être une coéquipière très efficace : c'est le début de leur épopée.

1 Parce qu'il est invisible au cinéma depuis sa sortie française en 1973. Et que quarante ans plus tard, c'est une évidence : Paper Moon est un film sans âge, hors mode hier, hors du temps aujourd'hui.

2 Parce que la version numérique élaborée par Technicolor est magnifique, restituant au mieux les contrastes et le grain de la photographie en noir et blanc du film. Ravissement esthétique assuré.

3 Parce que cette photographie est signée Lazlo Kovacs, figure importante du Nouvel Hollywood. Ce chef opérateur américain d'origine hongroise a éclairé des films emblématiques du cinéma américain des années 60 et 70 comme Easy Rider (Dennis Hopper), Cinq pièces faciles (Bob Rafelson), That Cold Day in the Park (Robert Altman), New York New York (Martin Scorsese) ou Shampoo (Hal Ashby). Outre Paper Moon, il a éclairé cinq films de Peter Bogdanovich : La Cible (1968), On s'fait la valise, docteur ? (1972), Enfin l'amour (1975), Nickelodeon (1976) et Mask (1985).

4 Parce qu'il importe de revisiter et de réévaluer le cinéma de Peter Bogdanovich. La critique française n'a jamais été tendre avec lui (Jean Domarchi allait jusqu'à le tenir, en 1979, pour «la plus grande imposture du cinéma américain»), lui reprochant systématiquement sa culture cinéphilique, qu'on peut certes trouver envahissante ou inopérante selon les films, mais qui fonde, comme chez tous les cinéastes de sa génération, sa démarche créatrice, selon des modalités singulières et subtiles qui demandent à être étudiées plutôt que simplement discréditées. A-t-on déjà reproché à Scorsese, De Palma ou Spielberg d'être des cinéastes-cinéphiles ?

5 Parce que Ryan O'Neal est un acteur scandaleusement sous-estimé, attachant, et qu'il offre peut-être dans Paper Moon la plus belle composition de sa carrière, avec celle de Barry Lyndon. Tout en douleur intérieure et mélancolie glacée dans le chef-d'œuvre de Kubrick, il fait preuve ici, au contraire, d'un abattage irrésistible dans le rôle d'un escroc responsable malgré lui d'une petite fille au caractère bien trempé.

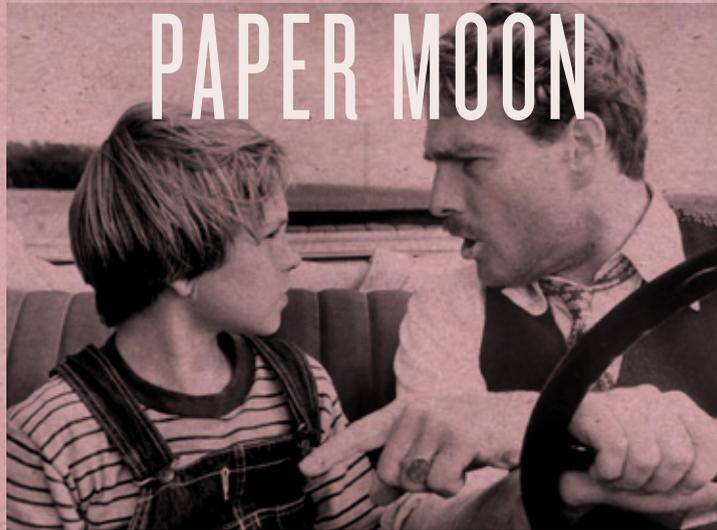
6 Parce que cette petite fille est Tatum O'Neal, la propre fille de Ryan O'Neal, et que leur complicité crève l'écran. Impossible de résister à son personnage d'orpheline insolente et attachante, à son minois tour à tour renfrogné et souriant. Pour ce tout premier rôle, la jeune actrice de dix ans a décroché l'Oscar du meilleur second rôle féminin. Elle est, aujourd'hui encore, la plus jeune lauréate de l'histoire des Oscars. La suite de sa carrière fut, hélas, des plus erratiques...

7 Parce que Paper Moon, en tant que road-movie rétro, illustre parfaitement la position paradoxale de Peter Bogdanovich au sein du Nouvel Hollywood. Le cinéaste aborde des thèmes en phase avec son époque (l'errance, la solitude, la marginalité) mais pour les inscrire dans une fable familiale qui renoue avec l'esprit du cinéma classique (avec pour modèle très lointain The Kid de Chaplin) ; il emprunte la forme déjà canonique du film de route, établie par des films comme Easy Rider, Point limite zéro, Macadam à deux voies, mais s'en écarte par le choix d'une action située dans le passé et d'une photographie en noir et blanc. D'où ce sentiment, très séduisant, que le film date à la fois des années 70 et des années 30.

LES COULISSES

À l'origine, le film devait être réalisé par John Huston et interprété par Paul Newman et sa fille, Nell Potts. / Les cigarettes que fume Tatum O'Neal ne contenaient pas de nicotine, elles étaient fabriquées avec de la laitue séchée. / Orson Welles, dont Bogdanovich était proche, a été consultant technique sur le film. C'est notamment lui qui a suggéré d'utiliser des filtres rouges pour accentuer les contrastes. / Peter Bogdanovich n'aimait pas le titre du roman, Addie Pray, mais n'était pas sûr du titre Paper Moon. Orson Welles, encore lui, aurait déclaré : « Ce titre est si bon que tu ne devrais pas faire le film, juste sortir le titre ! » /

10 RAISONS DE VOIR PAPER MOON



8 Parce que c'est un plaisir de retrouver la pétillante Madeline Kahn, épatante dans le rôle de Trixie Delight, une artiste de cirque (en fait une effeuilleuse) pour le moins excentrique. Elle a obtenu pour son interprétation une nomination à l'Oscar du meilleur second rôle féminin, qui l'a donc placée en concurrence avec sa jeune partenaire Tatum O'Neal. Cette actrice a surtout œuvré dans le genre de la comédie, chez Bogdanovich (On s'fait la valise, docteur ? Enfin l'amour), Gene Wilder (Le frère le plus futé de Sherlock Holmes) et Mel Brooks, qui lui a offert, en plus d'une première nomination à l'Oscar pour Le Shérif est en prison, son rôle le plus connu : celui de la fiancée de Frankenstein dans Frankenstein Junior.

9 Parce que Paper Moon est, avec Conversation secrète de Coppola et Daisy Miller de Bogdanovich, le seul projet ayant abouti de l'éphémère Directors Company, société de production fondée par Bogdanovich, Coppola et Friedkin. En association avec la Paramount, elle avait pour but de permettre aux cinéastes de réaliser le projet de leur choix, avec pour seule contrainte un budget limité de trois millions de dollars. L'échec commercial de Conversation secrète et de Daisy Miller mit un terme prématuré à ce groupement.

10 Parce que tout en faisant preuve d'une très grande limpidité narrative et esthétique, Paper Moon est le film de Bogdanovich où se rejoignent et s'amalgament le mieux ses influences composites – Hawks pour le rythme, Ford pour les compositions visuelles. Il n'est pas interdit, dès lors, de le tenir pour son chef-d'œuvre.